

Le plurilinguisme à l'école : une opportunité pédagogique

Florence Lavault, juillet 2025 - ICEM68

Le déclic : un stage avec des chercheurs

C'est à l'occasion de mon stage MoBil de 6 semaines en janvier et février 2025 à Strasbourg que j'ai découvert véritablement ce que pouvait recouvrir la notion de plurilinguisme... Jusque-là, pour moi, dans ma grande naïveté, une personne bilingue avait simplement la chance de parler 2 langues et donc plus d'opportunités personnelles et professionnelles, particulièrement en secteur frontalier comme chez nous, et la personne plurilingue avait encore plus de cordes à son arc et surtout beaucoup de culture avec une vision élargie du monde. De fait ce stage MoBil se voulait d'abord destiné aux enseignants de l'Académie de Strasbourg qui veulent se former pour entrer (ou rester!) dans le cursus bilingue. Et c'était mon objectif, pour pouvoir changer de poste dans mon secteur.

Mais grâce à de formidables formateurs, dès la première heure du stage, j'ai compris que les enjeux dépassaient largement la seule compétence de s'exprimer dans une deuxième ou troisième langue : c'est un enjeu pédagogique majeur, car pour beaucoup de nos élèves, le français est une langue seconde et devrait être enseignée comme telle (ce à quoi nous ne sommes pas du tout formé.e.s !) et même si tel n'est pas le cas, le plurilinguisme offre une opportunité pour enrichir l'apprentissage des élèves et soutenir leur développement psychologique. Il y a également un enjeu de société fondamental.

J'ai alors fait le lien avec l'ambition de la pédagogie Freinet de prendre en compte l'identité et les besoins réels des enfants, dans leur contexte de vie, pour les amener à s'ouvrir au monde et à l'autre, en plus d'étendre leurs capacités d'expression. Le bilinguisme, ce peut être autre chose qu'une filière élitiste au sein de l'école publique. Ce peut être un choix pédagogique reposant sur d'autres valeurs... voyons maintenant ce qui peut justifier cette vision des choses.

Bilinguisme, plurilinguisme : concepts et avantages

Définitions

Le bilinguisme se définit habituellement comme la capacité d'une personne à utiliser deux langues avec un certain degré de compétence. J'avais tendance à penser qu'il fallait comprendre, parler, lire et écrire de façon parfaitement fluide pour prétendre à ce statut qui me donnait beaucoup de complexes. Or il n'existe pas de monolingue parfait, nous explique Christine Hélot, ni de bilingue parfait. Etre bilingue, c'est vivre avec 2 langues, tout simplement avoir à faire à 2 langues.

Et les familles de nos élèves migrants ou issus de l'immigration ? Chiffre donné tout récemment par un sociologue : 31 % des Français sont soit nés hors de France, soit ont un parent ou un grand-parent né hors de France. Nos formatrices avaient aussi mentionné des sondages menés dans des écoles de Strasbourg et environs, lesquels relevaient que plus de la moitié des élèves avaient une langue première parlée à la maison autre que le français. L'une d'elle, Andréa Jung, nous assure

que moins de la moitié des élèves français ne parle qu'une langue à la maison et que la moitié de la population du monde utilise au moins 2 langues, dans des contextes différents (langue officielle et langue vernaculaire). Ces enfants, leurs parents, sont en fait aussi bi- ou plurilingues, terme qui a une connotation positive.

Pourtant ils ne pas reconnus comme tels souvent. Parce que les langues n'ont pas le même statut. En l'occurrence, le français, l'allemand, l'anglais sont considérées comme des langues égales. Le créole ou l'alsacien, même si ce dernier a été réhabilité ces dernières années, c'est déjà une autre histoire. Notre vision actuelle, encore imprégnée de l'histoire coloniale, a aussi tendance à considérer les langues parlées dans de nombreuses régions africaines comme des dialectes, terme qui en fait dénigre une langue en ne la reconnaissant pas tout à fait comme une « vraie » langue, souvent lorsqu'elle n'est pas écrite ou est minoritaire.

À l'échelle mondiale, on estime qu'il existe environ 7 000 langues différentes. 40% sont menacées d'extinction dans les prochaines générations, avec ce que cela comprend de culture, d'identité et de savoirs traditionnels associés à cette langue. Un patrimoine de l'humanité, en somme. Cette question des langues soulève directement, on le voit, des questions d'identité et de rapports de domination...

Qu'est-ce que l'enseignement bilingue ? Ce n'est en tout cas pas enseigner 2 langues séparément comme 2 monolingues, défend Christine Hélot, c'est enseigner *en* 2 langues, en faisant constamment des liens entre elles, grâce à un travail métalinguistique. C'est ce travail de complémentarité qui permet de profiter des avantages du plurilinguisme pour les fonctions cognitives que je vais évoquer. Sans quoi, nous avons un demi-enseignement en français et un demi-enseignement en allemand...

Les avantages du plurilinguisme sur le plan cognitif, culturel et social

Les chercheurs montrent que le plurilinguisme a un effet sur le long terme pour le cerveau. Sur le site www.dulala.fr, vous trouverez un visuel résumant les avantages cognitifs. Sachant que chaque langue représente, au-delà d'un outil de communication fait de sons et de mots organisés selon une syntaxe, une vision du monde et des codes culturels, différentes zones du cerveau sont mises en activité et reliées, pour recevoir puis comprendre les mots, transmettre l'information comprise, pour produire du langage et même pour activer la prononciation. Aussi parler plusieurs langues augmente la plasticité cérébrale à travers une réorganisation constante du cerveau, favorise la décentration et l'ouverture sur le monde mais aussi oblige à plus d'attention sélective et de pensée divergente. Capacités qui favorisent par exemple la résolution de problèmes. Cette plasticité protégerait même pendant plusieurs années du déclin cognitif lié à l'âge.

Quelque soit le statut des langues considérées, le plurilinguisme représente également un avantage sur le plan culturel. Il apporte les clés de compréhension de mondes culturels différents, qui s'ignorent parfois par méconnaissance, et permet de puiser dans un répertoire élargi de ressources techniques ou artistiques, de savoirs traditionnels ou actuels, pour une meilleure résilience personnelle. A mon avis, il peut aussi permettre de mieux comprendre les enjeux et contraintes dans différentes régions du monde, qui sont aujourd'hui inévitablement

interdépendantes, pour construire l'avenir. Il y a donc clairement un enjeu social et politique bien au-delà de l'épanouissement personnel.

En revanche, ceci n'est possible que si nous reconnaissons aujourd'hui dans nos écoles le rôle des langues et cultures d'origine. Nous allons voir que dans le cas inverse, les effets peuvent être délétères à la fois pour la langue et culture d'origine, pour les liens familiaux et le développement de l'enfant aussi bien que pour l'apprentissage du français et des codes culturels afférents.

Le rôle des langues et cultures d'origine

Freinet et le plurilinguisme

Et maintenant que nous connaissons les enjeux, dans nos classes que pouvons-nous faire concrètement ? Que diraient aujourd'hui Célestin et Elise Freinet à propos de cette situation linguistique, eux qui défendaient l'idée d'une école pour tous ?

Respect du vécu des élèves

Je crois que c'est là, avec la prise en compte de la culture familiale, que nous sommes au plus près de l'esprit Freinet en matière de respect des besoins et de l'identité de l'élève.

Intégrer des expériences culturelles des élèves et de leurs familles, c'est incorporer les langues et cultures d'origine dans le processus d'apprentissage de la nouvelle langue (le français ou l'allemand pour les « classes bilingues »). Je vois également des possibilités en mathématiques ou en arts. Par exemple, les élèves peuvent partager des histoires, des chansons ou des jeux de leur culture, favorisant ainsi un échange et une valorisation de leur patrimoine linguistique.

D'ailleurs dans une expérience fortuite avec une enfant de 10 ans environ sans aucune notion de français car récemment débarquée avec son père et son frère par un passeur à la gare de Mulhouse qui n'était sans doute pas la destination choisie, et alors que je m'occupais d'elle en même temps que de mes élèves d'ULIS lors d'une intervention dans sa classe, je me suis vite rendue compte que je n'avais aucune idée de sa langue mais que les chiffres arabes lui étaient familiers et étaient un moyen de créer un pont : elle disait les nombres dans sa langue puis je les lui disais en français. Partir du connu pour sécuriser mais aussi parce que le concept est le même ! Elle a ainsi pu pratiquer rapidement des décompositions.

De la même manière, j'ai pu voir en stage une vidéo d'enseignante de maternelle, en présence d'élèves d'origine turque, qui utilisait les illustrations d'un album riche en détails pour vérifier le lexique connu d'un enfant pendant le temps d'accueil. L'enfant qui s'était pris au jeu a continué à désigner d'autres animaux en turc. Sa maîtresse les répétait une ou deux fois dans sa langue puis en français, et c'était au tour de l'enfant. Peu à peu, un autre enfant puis plusieurs sont venus regarder et écouter attentivement. Accepter que les élèves puissent s'exprimer dans leur langue première, c'est les accueillir véritablement en tant que personnes dans leur entièreté.

On peut aller encore plus loin, sans être « Freinet » d'ailleurs : le retour d'expérience qui m'a le plus parlé a été celui fait par Valérie Fialais, formatrice et coordinatrice de la formation MoBil. Alors qu'elle enseignait en maternelle, elle invitait les parents à présenter en classe, chaque semaine à tour de rôle, un chant, une recette, une danse, une histoire, des objets... ou tout autre témoignage vivant de la culture d'origine. Au préalable, les enfants avaient « pris l'avion », avec un

billet indiquant leur place numérotée parmi les chaises rigoureusement alignées dans le couloir. Chaque enfant, chaque famille ainsi reconnue va adhérer sincèrement à ce que l'école va proposer. Le plaisir pris par chacun était évident dans la vidéo qui en révélait quelques moments. Des liens authentiques se nouent. Les parents sont encouragés à parler à leur enfant dans leur langue et chacun trouve sa juste place, y compris sans doute l'enseignante qui témoigne encore avec passion de cette expérience pédagogique. Les élèves pourront approfondir le fonctionnement de chacune de leurs deux langues autour des objets d'apprentissages proposés par l'école car la famille y est associée et eux-mêmes sont émotionnellement impliqués.

Apprentissages actifs et coopération

Partir de projets collaboratifs peut permettre aux élèves de s'exprimer dans leur langue maternelle tout en découvrant la nouvelle langue. Par exemple, des projets de recherches ou de créations artistiques où ils doivent utiliser les deux langues. Nous avons ainsi vu en stage des exemples où des plus grands, en petit groupe incluant un ou une élève ayant à son actif une langue première, menaient des recherches sur un sujet de leur choix. La seule contrainte consistait à présenter leur recherche en 2 langues. Du reste les sujets choisis en résonance avec le vécu ou les interrogations des élèves ouvrent largement des portes vers l'histoire et la géographie, dont la classe peut enfin comprendre l'intérêt.

On retrouve là la coopération mais aussi le rôle du contexte, la part active de l'élève et la force d'être auteur, en apprenant à maîtriser son expression, pour être écouté ou lu, chers aux enseignants Freinet. Le plurilinguisme enrichit en vérité le panel des expériences communes en classe. Il encourage aussi la nécessaire coopération pour surmonter les obstacles à la compréhension car évidemment aucun enseignant n'est formé à maîtriser toutes les langues qu'il peut rencontrer dans sa classe. Je me souviens de la conférence d'un géographe sur le public scolaire à Mulhouse où 185 nationalités se côtoient. Donc clairement, pour accueillir les langues et cultures d'origines, favoriser le plurilinguisme et le mettre à l'honneur, il est impossible de connaître toutes ces langues. Simple être un peu curieux du parcours de nos élèves. Dans tous les cas je parie que cette posture permet d'établir des liens plus solides entre les familles et l'école, dont les effets seront très durables.

Cette quête d'informations peut se faire en début d'année, sous différentes formes selon l'âge des enfants. En maternelle, ce peut être à travers des entretiens avec les parents, lesquels cachent parfois au début qu'ils ne parlent pas français à la maison. Avec les plus grands, sous forme d'enquête. Avec à la clé de nombreux projets possibles. Et c'est là que la « superdiversité » (selon le concept du sociologue [Steven Vertovec](#) dans *Ethnic and Racial Studies*, paru en 2007) devient un avantage et non plus un problème.

Une idée rencontrée en stage pour connaître les langues parlées en famille, que j'ai reprise en retournant en classe et qui est très facile à mettre en œuvre, idéalement à la rentrée pour faire connaissance, c'est de proposer le « bonhomme des langues » (qui peut être une fleur ou n'importe quoi d'autre bien sûr) et demander d'écrire à l'intérieur selon un code couleur choisi les langues parlées, comprises, entendues ou que l'on aimerait apprendre. Chacun peut ensuite présenter aux autres son « portrait linguistique ». Nous l'avons fait en stage mais aussi en samed'icem.

En fonction de ce paysage des langues, une belle affiche pour la porte d'entrée ou ailleurs peut être réalisée avec un bonjour ou d'autres mots dans chacune des langues de la classe. Les parents peuvent être mis à contribution bien sûr ! Et on peut choisir de se dire bonjour chaque jour dans une autre langue. De même pour souhaiter un anniversaire ou toute occasion particulière. C'est une façon de reconnaître chacun avec ses particularités mais de faire ensemble. Les familles qui viennent à l'école se sentent aussi mieux accueillies et coopéreront possiblement plus volontiers.

Encourager les élèves à utiliser les deux langues

Autoriser les élèves à s'exprimer dans une autre langue, c'est permettre de faire des va et vient entre les deux langues, d'approfondir les structures langagières grâce à des comparaisons qui favorisent le métalangage. Là aussi, l'enseignant peut s'en emparer, y compris en classe dite « monolingue » (euh, je crois que ça n'existe plus en fait !) lorsqu'il aborde un point de grammaire ou d'orthographe. « En français la négation – ou le pluriel - se construit comme ça. Et en turc / en swahili / en sri-lankais / en allemand / en anglais... c'est comment ? » Ce n'est pas du temps perdu, car les élèves comprennent que le concept ne se limite pas à une pesante leçon de français mais concerne toutes les langues, toute l'humanité en somme. La part affective de la langue achèvera de fixer la notion.

Au-delà, pourquoi pas permettre de s'auto-évaluer et évaluer ses camarades en utilisant les deux langues et ainsi valoriser davantage encore leur apprentissage et leur cheminement. Cela renforce également la confiance et l'identité linguistique des élèves. Pour les enseignants Freinet, c'est aussi un pas de plus vers la dévolution.

De plus en plus d'albums -et de documentaires- y compris en médiathèque, sont disponibles en différentes langues. Certains sont monolingues, dans une langue connue ou inconnue, d'autres sont bilingues, avec une traduction en français ou bien même, et c'est très très drôle, avec un texte mélangeant 2 langues. Les livres sont un médium hors pair pour opérer ces transferts d'une langue à l'autre. Je m'en étais déjà aperçue avec une élève allophone (néerlandaise) arrivée chez moi au CM1 et qui s'ennuyait lorsqu'elle avait épuisé les petits jeux de FLE que j'avais passé des heures à confectionner mais trop pauvres pour être efficaces. Pour être un peu tranquille je lui filais alors mes vieilles BD d'Astérix... et elle a très rapidement progressé, à l'oral comme à l'écrit. Au CM2, elle écrivait des poèmes en quatrains. Le soutien du dessin, explicite, et des personnages connus a joué un vrai rôle j'en suis convaincue.

En général, surtout pour les langues non européennes, retrouver des éléments culturels familiers en classe, dans les illustrations ou même le cas échéant l'alphabet, grâce au livre, c'est rassurant pour l'élève, il se sent accepté et le support peut être le point de départ d'échanges et de projets. Pour ma part, j'apporte maintenant des livres (BD et albums) en langue étrangère que j'ajoute à ceux disponibles pour le moment de « Silence on lit » au cycle 3.

En grand groupe, comparer des versions d'une même histoire hyper connue, comme le Petit Chaperon Rouge permet en plus d'étudier du lexique, de la syntaxe mais aussi de nombreux biais culturels, dont on n'est pas conscient tant qu'on ne l'a pas expérimenté.

Pour encourager l'expression libre, on peut offrir un espace de créativité où les élèves peuvent s'exprimer librement dans les deux langues, que ce soit à travers l'écriture, l'art ou dramatisation. Cela les aide à construire une identité plurilingue.

Conclusion

Nous avons vu pourquoi et comment il importe de faire de la place aux langues de la maison et que le plurilinguisme peut devenir un support pour les autres apprentissages, en particulier celui du français. Dans tous les cas nous ne pouvons plus faire comme si notre classe était vraiment monolingue, ou bien ce cas de figure devient très rare.

Pourtant j'ai fait longtemps comme si, et il a fallu que je fasse un stage pour le bilinguisme français-allemand, largement accusé et non sans raison d'élitisme, pour que je comprenne enfin, grâce à de formidables formatrices globe-trotters, que le plurilinguisme est un moteur pédagogique pour lutter contre les discriminations et l'exclusion.

Avec les principes de la pédagogie Freinet, nous pouvons aisément créer un environnement d'apprentissage dynamique et inclusif qui respecte et valorise les langues et cultures d'origine tout en facilitant l'apprentissage d'une nouvelle langue. Cela permet non seulement de développer des compétences linguistiques et métalinguistiques mais aussi de renforcer l'identité et la confiance des élèves, comme celle des familles. Un beau programme : j'espère que cet article sera suivi de nombreux témoignages qui pourront alimenter notre source.

